

**Y tu mama también**  
**Le film inaugural de l'ère Fox**  
*Et... ta mère aussi, Mexique / États-Unis 2001, 105 minutes*

Monica Haïm

Number 220, July–August 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59130ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Haïm, M. (2002). Review of [Y tu mama también : le film inaugural de l'ère Fox / *Et... ta mère aussi, Mexique / États-Unis 2001, 105 minutes*]. *Séquences*, (220), 51–51.

## Y TU MAMA TAMBIÉN

Le film inaugural de l'ère Fox

En juillet 2000, après un règne de soixante et onze ans sur le Mexique, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) est tombé et une nouvelle ère a commencé : celui de Vicente Fox et de son Parti de l'action nationale (PAN), un parti de droite qui voudrait, par exemple, que l'éducation soit reprise en charge par l'Église...

Alfonso Cuarón, jeune réalisateur mexicain (il est né en 1961), signe en 1991 un premier film : une comédie sur le sida intitulée *Solo con tu pareja*. Très apprécié, le film fut classé parmi les cent meilleures productions de l'histoire du cinéma mexicain. Depuis, Cuarón travaille à Hollywood où il a réalisé *Fallen Angels*, une télé-série (1993), *A Little Princess* (1995) et *Great Expectations* (1998). Plus qu'insignifiant et n'ayant de mexicain que son réalisateur, ce dernier film fut présenté en ouverture du XIII<sup>e</sup> Festival de cinéma mexicain de Guadalajara devant des journalistes et des professionnels du cinéma venus de l'étranger, fort surpris et perplexes qu'il ait usurpé la place de *De noche vienes, Esmeralda* de Jaime Humberto Hermosillo, un des plus grands cinéastes mexicains. Cela, paraît-il, venait de haut<sup>1</sup>...

En 2000, Cuarón réalise au Mexique *Y tu mamá también*. Présenté au Festival de Venise en 2001, le film se vend comme des petits pains et tout le monde l'adore parce que, comme certains l'ont écrit, cette comédie qui met en scène deux jeunes hommes à la fin de l'adolescence et une femme mariée de dix ans leur aînée, est pleine de sexe maladroît qui brûle de sensualité.

Toutefois, lorsque Cuarón parle de son film, il n'est nullement question de sexe, mais d'identité, celle du Mexique qui, en se débarassant du PRI, serait enfin arrivé à la fin de son adolescence<sup>2</sup>. Comme les deux jeunes hommes qui l'incarnent, le Mexique quitte l'adolescence et doit trouver son identité de nation adulte. Mû par cette pensée profonde, Cuarón revient des États-Unis pour dresser le bilan du passé et claironner l'avenir. Par le fait même, *Y tu mamá también* devient le film inaugural de l'ère Fox et Cuarón, son cinéaste officiel.

Nommés Tenoch Iturbide (Diego Luna) et Julio Zapata (Gabriel García Bernal), les deux jeunes hommes représentent à eux deux les trois périodes nobles de l'histoire du Mexique : l'ère pré-colombienne (Tenocha est un autre nom du peuple aztèque); l'indépendance (Agustín Iturbide, père de l'indépendance et premier empereur du Mexique) et la révolution (Emiliano Zapata). La colonisation est représentée par le nom de Cortéz (Hernán Cortéz, conquistador du Mexique) porté par Luisa (Mirabel Verdú), la femme plus âgée, mariée et espagnole...

Le Mexique du récit est celui de la classe dominante. La haute société (Tenoch est fils de conseiller présidentiel) et la classe moyenne (la mère de Julio, secrétaire de direction dans une multinationale, élève ses enfants seule et sa fille, étudiante, est militante zapatiste).



Une exhortation à résister à l'homosexualité

Dans ce monde corrompu et contradictoire, arrive Luisa. Elle rencontre Tenoch et Julio, jeunes hommes dissolus qui boivent, fument du *pot* et ne pensent qu'à baiser. Dépitée par l'infidélité de son mari, Luisa les embarque dans un voyage initiatique qui, sous le couvert de la bonne humeur, est un voyage au bout de la nuit. Passant par toutes les stations obligées d'un pays à vau-l'eau – incurie, brutalité policière, misère écrasante, superstition, viol de la nature et destruction de la vie traditionnelle – le voyage débouche sur le fléau suprême : l'homosexualité. Car, par le truchement de Luisa (qui se révèle atteinte d'un cancer généralisé), Tenoch et Julio se livrent, le temps d'une nuit, à une étreinte représentée comme emblématique d'un ultime relâchement moral, un cancer, une malignité, une corruption à laquelle il faut résister. Et ils résistent puisque, honteux et dégoûtés, ils rompent leur amitié. Ils ont maîtrisé leurs pulsions interdites et sont devenues des Hommes, des machos, de vrais Mexicains.

Afin de moraliser les jeunes de la classe dominante, Cuarón, en pasticheur appliqué, orne son discours sur l'état de la nation de tous les emblèmes, à la fois, du cinéma mexicain moderne le plus exigeant et de la culture populaire – plans-séquences, néo-réalisme, voix off, aspects documentaires et style *telenovela*. Mais l'énorme succès du film auprès du public jeune, suggère que Cuarón a peut-être perdu son pari. Son exhortation à résister à l'homosexualité n'incite-t-elle pas plutôt à avoir le courage qui a manqué à Tenoch et Julio à ?

Monica Haïm

### Et... ta mère aussi

Mexique/États-Unis 2001, 105 minutes – Réal. : Alfonso Cuarón – Scén. : Alfonso Cuarón, Carlos Cuarón – Photo : Emmanuel Lubezki – Mont. : Alfonso Cuarón, Alex Rodriguez – Mus. : Natalie Imbruglia – Déc. : Miguel Ángel Álvarez – Cost. : Gabriela Diaque – Int. : Mirabel Verdú (Luisa Cortés), Gabriel García Bernal (Julio Zapata), Diego Luna (Tenoch Iturbide), Marta Aura (Enriqueta "Queta" Allende), Diana Bracho (Silvia Allende de Iturbide), Emilio Echevarria (Miguel Iturbide) – Prod. : Alfonso Cuarón, Jorge Vergara – Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

<sup>1</sup> Guadalajara est un des bastions du PAN.

<sup>2</sup> La Jornada, 31 mai 2001.